Mémoire d'un Auzouvillais
par Gustave BETON

Je suis né le 28 fevrier 1910 à Bois d'Ennebourg, canton de Darnétal. Mes parents exploitaient une petite ferme de qualité très moyenne, c'est pourquoi ils avaient projeté d'acheter une meilleure terre, chose qui n'était pas facile à cette époque là. De 1920 à 1940, beaucoup de Belges venaient en France car leur gouvernement leur attribuait une subvention pour s'installer en France, faute de place chez eux, et ils choisissaient les meilleures. Mes parents avaient quand même trouvé « la Grange du Chemin » à Auzouville-sur-Ry. Elle était très bien placée et de première qualité. Dommage qu'ils aient pas acheté la totalité, mais c'était quand même très bien.

Nous sommes arrivés à "la Grange du Chemin" le 29 septembre 1929 et l'année , j'ai fait mon service militaire, classe 1930. On venait de diminuer la durée du service à un an au lieu de 18 mois, j'ai donc profité de ce changement et je suis parti au mois d'avril 1932 Wissembourg, petite ville à 60 km de Strasbourg, à la frontière allemande dans le 23ème régiment d'infanterie...

A mon retour, au mois de septembre, je me suis marié et j'ai pris à mon compte l'exploitation de mes parents. A partir de ce moment, j'ai commencé à m'intéresser à ma commune. Au mois d'avril 1935, j'ai été élu conseiller municipal. A cette époque, on était éligible à 25 ans révolus. J'avais juste l'âge. J'étais très heureux de faire partie du Conseil Municipal.

1939- J'ai été mobilisé au mois d'août à Rouen et fin octobre, renvoyé dans mon foyer, avantage qu'on octroyait aux pères de familles nombreuses, car j'étais père de 4 enfants. Je pouvais me consacrer à la commune et à mon exploitation. On a supporté l'occupation allemande avec ses contraintes en alimentation, en carburant. en libertés.

En 1944, après le débarquement des armées alliées en Normandie qui ont contraint les Allemands à battre en retraite, il y avait quelques points de résistance, dont un à "la Grange du Chemin ". Deux Canadiens ont été tués et enterrés sur le bord de la route, et relevés après l' Armistice de 1945.

En 1953, j'ai été élu Maire d'Auzouville. Il y avait beaucoup à faire, la commune avait énormément pris de retard. Alors tous ensemble. on s'est mis à l'ouvrage. Nous avons commencé par le monument aux morts de 14-18. On en parlait et c'était tout, ça faisait plus de trente ans que la guerre était finie et toujours pas de monument! Après, nous avons recouvert le clocher et l'église, y compris la sacristie, en petites ardoises d'Angers avec des crochets de cuivre. Vers 1955. on a eu des problèmes de classes. Il y avait 98 à 100 élèves, pas tous d'Auzouville car il y avait dans la commune, des nourrices qui élevaient des enfants de l'Assistance Publique, ce qui avait grossi le nombre d'enfants scolarisés. Quand le Recteur d'Académie est venu sur les lieux, nous n'avions qu'une classe et une deuxième dans la petite salle des fêtes. Il nous a dit « Je ne vois qu'une solution : un groupe scolaire à 3 classes. ». C'est une importante entreprise. Coignet. qui fut retenue. Ils ont construit la mème chose à la Feuillie, puis la Préfecture de Rouen et la tour. des archives. Depuis, l'école fonctionne bien.

Après. il fallait loger les instituteurs, alors nous n'avions pas assez de logements. C'est là que nous avons descendu la mairie où elle est encore aujourd'hui, pour libérer des pièces. Dans notre esprit, c'était du provisoire. Pas question de laisser la mairie où elle est, ça ne pouvait pas ce faire sur le champ. Le presbytère n'était pas libre, mais c'était notre rêve. Auzouville est un pays très vivant qui mérite une mairie avec plus d'apparence, de célébrité, c'est une question de dignité.

Nous avons fait toutes ces améliorations avec le conseil municipal. Il était composé de toutes les couleurs et de tous les ages. Nous formions une vrais équipe, ils avaient tous le même élan : travailler dans l'intérêt de la commune. C'était un réel plaisir de présider ce conseil pendant toute cette époque. Je jouissais de l'estime générale jusqu'à mon divorce prononcé en 1958. Je me suis remarié le 17 août 1959 à Barentin, j'ai terminé mon mandat de Maire et continué à siéger au Conseil Municipal où j'apportais mon savoir.

A partir de ce moment-là. la situation s'est quelque peu dégradée, mais j'étais encore au-dessus de la moyenne. Pendant tout ce laps de temps, la famille s'agrandissait en âge et en nombre. J'avais eu 8 enfants de mon premier mariage, mais il n'en restait que 6. Nous avions perdu l'aînée à 5 ans, du diabète enfantin qui n'a pas les mêmes causes que pour les adultes-on savait qu'elle ne survivrait pas - puis un petit Édouard qui ne vécut que 40 jours. Le deuxième mariage m'a apporté un garçon, ce qui fait un total de 7 enfants. Dans la mesure de nos moyens. on les tous aidés pour entrer dans la vie active plus aisément.

Pendant 43 ans de vie active, il y a eu un bouleversement sans précédent. aussi bien pour l'argent, que le progrès dans l'équipement. A la prise après mes parents, c'était les chevaux avec du matériel qui convenait puis les tracteurs sont arrivés. Il a fallu changer tous les appareils qui s'accommodaient au tracteur. La faucheuse-batteuse a fait son apparition. On a engouffré beaucoup de capitaux pour suivre l'évolution. Si on ne suit pas, après on ne peut plus rattraper. On a encore trait les vaches à la main jusqu'en 52 parce qu'on n'avait pas l'adduction d'eau. Les programmes d'eau dans les communes se t'ont par tranches: on commence par le centre, les hameaux viennent après. Machine à traire, pipe-line, tank pour refroidir le lait et le soutirer tous les 2 jours, premier tracteur en 1948. Jusqu'à cette date, on pouvait acheter un hectare de terre, après ce n'était plus possible.

Pour le cheptel vif. nous étions à la race normande depuis toujours, avec des vaches laitières. Les moyennes exploitations en Normandie sont mixtes: il faut produire du lait, les récoltes ne suffiraient pas pour assurer la rentabilité de l'exploitation. Après quelques visites dans le Nord et l'Est et au concours général de Paris où l'on pouvait apprécier la qualité des races, j'ai opté pour la race frisonne dite hollandaise qui produisait plus de lait mais moins de matière grasse, ce qui s'est amélioré par la suite. J'ai été plusieurs fois en Hollande pour acheter quelques sujets et améliorer la sélection, c'est un travail de longue haleine pour avoir une étable recommandable. Cela m'a permis de trouver des acheteurs, tous les ans, un petit lot de 10 ou 12 génisses pleines, ce qui donnait un bon coup de pouce à nos rentrées.

En 1975, j'ai atteint 65 ans, l'âge de la retraite et j'ai cédé mon exploitation à mon garçon. Retraite de misère, 10 000 F par trimestre alors que j' ai commencé à cotiser vers les années 50, avant on en parlait

pas, ce n'était pas obligatoire.

Je pense qu'on peut vraiment regretter les années 1930 à 1980 où avec 30 à 35 hectares, un couple pouvait élever une famille. Aujourd'hui il en faut 100, 150 même, quelquefois 200. Il n'y a plus que 2 ou 3 exploitants par commune. Je vous demande où sont les autres, probablement chômeurs ? Je ne suis pas sûr que ceux qui restent sortiront plus riches, il y a tellement à investir pour le matériel et les bâtiments d'élevage de plus en plus grands, ça devient impossible. Dans ma famille, on est paysans de génération en génération depuis un bon siècle (un peu avant 1900) on aime la terre. Je suis quand même optimiste pour l'an 2000 car il faudra toujours des paysans pour cultiver la terre et produire des denrées pour nourrir le monde. Quand on pense que dans le tiers monde il y a des millions d'êtres humains qui meurent de faim ! Le malheur. c'est qu'ils n'ont pas d'argent pour acheter et qu'on ne peut pas leur en faire cadeau.

Ma conclusion est que je vis une retraite tranquille, entouré de ma famille depuis 1975. J'émets le vœu que la mairie vienne sur la place du village...avant que.je ferme mon parapluie…

Récit écrit par Gustave BETON en 1997
Gustave BETON est né en 1910 à Bois d'Ennebourg, il est mort en 2002. Il fut maire de 1953 à 1959